

TÉMOIGNAGE

Verger bio : une carte à jouer sous ombrières

À Bellegarde, dans le Gard, à deux pas du CTIFL, deux parcelles d'abricotiers, de cerisiers et de raisins de table sont conduites en bio, sous ombrières. Depuis 2015, les rendements se sont nettement améliorés, même s'ils restent inférieurs à ceux des vergers en extérieur. De l'avis de l'exploitant et du conseiller aux manettes, l'option photovoltaïque vaut bien quelques sacrifices.

Géré par la société Akuo Energy, via sa filiale Agriterra, le projet Agrienergie du site de Bellegarde a repris dans son giron un verger déjà couvert de panneaux solaires, en 2011, sur 1,5 ha. Après quelques tests infructueux, notamment en ginseng, l'exploitation a été confiée à Marc Portier, arboriculteur confirmé, en tandem avec Jean-Luc Valentini, arboriculteur bio à Montélimar (Les vergers de Maubec) et conseiller technique sur le projet. En cinq ans de suivi, les deux hommes semblent déjà convaincus du bien-fondé de la solution photovoltaïque, en bio. Si le choix variétal a été affiné pour mieux correspondre aux rendements plus faibles et au manque d'ensoleillement, et malgré des récoltes plus étalées, question rapport 'panneaux/abricots', selon eux, il n'y a pas photo.

Éviter les coups de soleil

Sur les terres d'un agriculteur à la retraite louées à Akuo Energy, le verger photovoltaïque a repris vie en 2015. Une fois remise en état en 2017, la seconde partie du verger, en production sur 3,5 ha, compte des cerisiers, côté nord des panneaux, une rangée d'abricotiers, au milieu, et des vignes de table au sud. Les rendements et la production florale vont de pair avec un ensoleillement moins important, mais



À Bellegarde, le projet Agrienergie (Akuo Energy) comprend 1,5 ha d'abricotiers bio, avec des ombrières de 13 m de largeur, 180 m de longueur, 6 m de hauteur et 2 m de hauteur côté sud. D'autres panneaux, avec une seule bande de lumière, pour un soleil entrant toute la journée sur cerisiers (partie haute), couvrent 3,5 ha.

la solution "reste une niche intéressante, car on évite les coups de soleil, la pluie, la grêle... Autant de paramètres qui font la différence", juge Marc Portier, en charge du verger. Une fois ramassés, les abricots sont aussitôt mis à l'abri dans des caisses, à l'ombre, leur aspect "brillant et lumineux" ne résistant guère aux rayons du soleil.

Sur cerisiers, les ombrières font office de bouclier contre les aléas climati-

ques. Ainsi, malgré les orages de mai, "les cerises n'ont pas été mouillées". À huit ans d'âge, les arbres du verger "se fatiguent moins, car ils produisent moins", mais supportent mieux les affres des années. "Le verger est protégé et se détériore moins vite", constate Marc Portier, qui traite ponctuellement au cuivre et au soufre, "un peu par sécurité, car des petits foyers peuvent apparaître dans les rangées du bord, plus soumises



à l'humidité". Des passages sans commune mesure comparés à ceux effectués sur vergers en extérieur contre molinia ou oidium. "On n'a pas traité les trois premières années, et il n'y avait rien", assure Jean-Luc Valentini, expert en arboriculture et en agronomie.

Des récoltes plus étalées

Lorsque les deux hommes ont repris la main sur l'exploitation, le verger ne donnait que 250 kg pour 1,5 ha d'abricotiers, à raison de trois rangées sous ombrières avec deux bandes de lumière de 1 m de large. Aujourd'hui, le rendement moyen est évalué entre 10 à 12 t/ha. Un résultat correct, selon Jean-Luc Valentini, qui prévoit des rendements proches de 15 t/ha sur le second verger, couvert de panneaux à une bande de lumière.

Sous ombrières, les arbres sont certes deux fois moins gros qu'en extérieur, mais par fortes chaleurs, six degrés peuvent être gagnés sur la température extérieure.

Si la maturité est moins rapide, le taux de sucre plus bas d'un demi point, et la couleur moins marquée, les variétés les plus colorées ont été sélectionnées pour compenser. Sur la première parcelle, l'orangered, par exemple, présente "un décalage d'une bonne semaine", par rapport à une culture en extérieur, note Marc Portier. "Le cycle

est plus court", ajoute Jean-Luc Valentini, d'où des récoltes plus étalées, "sur cinq jours" au lieu de tous les trois jours.

70 % d'économies en eau

Même en cas de fortes chaleurs, les arbres, qui transpirent moins, sont moins gourmands en eau. Et gare au surplus d'arrosage, au risque de rendre les arbres "plus exubérants", prévient Jean-Luc Valentini. Sous ombrières, "l'arbre veut faire du bois", d'où une taille régulière, mais toujours moins importante qu'en extérieure. En rationalisant la taille, on passe de "120 à 130 h/ha" à "60 h/ha" en verger bio sous panneaux, avec un éclaircissage moins conséquent, les arbres produisant moins de fleurs. Quant aux économies en eau, elles sont évaluées entre 60 et 70 %. Autre avantage, les besoins en engrais ont été considérablement réduits. Depuis l'apport de matière organique lors de la plantation (entre 50 à 100 t d'humus), rien n'a été ajouté.

Un nouveau prototype Agrienergie est en cours d'installation chez Jean-Luc Valentini, combinant panneaux et filets (paragrêle, insect proof), doté de panneaux à densité plus faible, sans pénaliser les rendements. Marc Portier en est convaincu : "En bio, on a une carte à jouer !" ■

PHILIPPE DOUTEAU